

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Le-faux-dilemme-entre-la-liberte-et-l-egalite>

# **Le faux dilemme entre la liberté et l'égalité.**

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : mardi 10 avril 2007

---

**Copyright © El Correo - Tous droits réservés**

---

### Les différences que la liberté ne produit pas.

La loi V du Titre Premier de *Las siete partidas*, Les sept parties (\*), reconnaissait le fait que le roi "est toujours mis à la place de Dieu". Une idée semblable a survécu dans la même Espagne, huit siècles plus tard. La légende des pièces de cent pesetas à l'effigie du général Francisco Franco confirmait cette vieille prétention du pouvoir : "Caudillo de l'Espagne par la Grâce de Dieu".

Ces lois du XIII<sup>ème</sup> siècle, promues par le roi *Alfonso X le Sage*, mettaient sur papier d'autres évidences. Par exemple, on reconnaissait qu'une des vertus d'honneur des chevaliers était leur cruauté. Les nobles devaient être "cruels pour ne pas avoir de remords de voler leurs ennemis, ni de les blesser ni de tuer". (II, T 21, loi 2, pag. 195). Pour cette raison on choisissait un chevalier parmi mille - de là le mot *militia, milice, militer* - qui devait de préférence correspondre, selon les mêmes lois, à des bouchers, charpentiers et forgerons, parce que ces travailleurs étaient forts de leurs mains et étaient habitués à la violence.

Mais la différenciation "logique et naturelle" était non seulement de classes ; elle était aussi de sexe et de race. "Aucune femme - établissait le sage code -, bien qu'elle soit informée du droit ] ne peut être avocat lors d'un jugement ; et ceci pour deux raisons : la première, parce qu'il n'est pas chose nécessaire ni honnête que la femme prenne office d'homme en étant publiquement entourée avec les hommes pour raisonner pour un autre ; la deuxième, parce que anciennement l'on interdit les sages... " (III, T 6, loi 3, pag. 247-248) De même, les aveugles ne pouvaient pas non plus être des avocats parce qu'ils ne pouvaient pas voir les juges et leur rendre des honneurs.

Mais la loi européenne - tout comme les lois incas commentées par Guamán Poma Ayala - légiférait aussi sur le territoire intime du sexe. L'homme qui gisait avec une femme mariée n'était pas déshonoré, mais l'était bien la femme en l'imitant. Pourquoi ? Pour une raison d'inégalité naturelle : "l'adultère que fait l'homme avec une autre femme ne fait pas de dommages ni déshonore la sienne ; l'autre [oui] parce que de l'adultère que ferait sa femme avec un autre, reste le mari déshonoré, en recevant la femme à un autre dans son lit, c'est pourquoi les dommages et les déshonneurs ne sont pas égaux, nécessaires est qu'il puisse accuser sa femme d'adultère si elle l'a fait, et elle pas à lui ; et ceci a été établi par d'anciennes lois, bien que selon le jugement de la sainte Église il ne soit pas ainsi "(T 17, Loi 2, p 402). Ce qui en passant rappelle que l'Église Catholique n'a pas toujours été plus conservatrice que la société qu'elle intégrait, bien que pour une raison politique elle tolérait des détails du type suivant : " Tellement mauvais en étant un certain chrétien qu'on retournerait juif, envoyons qu'ils le tuent pour cette raison, bien ainsi que s'il serait retourné hérésiarque "(T 24, loi 7, p 417).

### Stratégies du faux dilemme.

Malgré toutes ces différences sociales établies par la loi et le sens commun de l'époque, le même code volumineux reconnaissait que l'esclavage est "la plus vil chose de ce monde". (IV, T 23, loi 8). Autrement dit, "la liberté est la chose la plus chère que l'homme peut y avoir dans ce monde" (II, T 29, Loi 1, p 226).

C'est ici où nous découvrons une des aspirations humaines les plus profondes qui, en même temps, coexistait avec une violente démonstration de force imposée par le pouvoir de classe, le pouvoir de type et le pouvoir ecclésiastique. C'est-à-dire, l'élan (et l'ideoléxique) de liberté devait coexister en promiscuité avec son élan contraire : les intérêts sectaires de classe, de type, de race. Le principe de liberté n'était pas reconnu comme un processus de libération mais devait mortellement s'accommoder des inégalités établies par la tradition qui parlait et agissait - non sans violence - au nom de la liberté.

Autrement dit, l'idée de liberté ne survivait pas par les différences sociales mais malgré ces différences. Histoire qui

## Le faux dilemme entre la liberté et l'égalité.

---

nous rappelle toutes les dictatures modernes, qui s'appellent dictatures, dictamoles (sic. Pinochet) ou démocraties.

Nous que comprenons nous de l'histoire des cinq dernières cents années comme la progression imparfaite mais persistante de l'élan libertaire et égalitaire de l'humanisme, nous n'acceptons pas cet élément commun qu'oppose liberté à égalité. Ces égalités ne signifient pas uniformisation, élimination des diversités, mais tout le contraire : nous sommes également différents. Les différences humaines sont des différences horizontales ; non verticales. Les différences verticales sont des différences de pouvoir. Pour notre humanisme, démocratique est synonyme d'égalitaire. C'est la violence de l'inégalité celle qui impose des uniformisations ; c'est la volonté despotique d'une des parties de l'humanité sur les autres. Et la liberté est démocratique ou c'est simplement la dictature de la liberté : la dictature de quelques hommes libres sur d'autres qui ne le sont pas autant. Parce que pour exercer toute liberté nous avons besoin d'une quote-part minimale de pouvoir ; et si ce pouvoir est mal distribué, aussi le sera la liberté.

Cette vieille discussion entre liberté et égalité assume et confirme une dichotomie qui est ensuite traduite en étendards politiques et dans des discours idéologiques : depuis deux cent ans, ses noms sont libéralisme et socialisme, droite et gauche. Les positions antagoniques se disputent le terrain sémantique de la justice sociale sans mettre en question le faux dilemme posé ; en le confirmant.

L'idéal de liberté-et- d'égalité (liberté égale) est, pour le moment, une utopie : l'anarchie. Toutefois, voyons que la même valorisation négative de cet idéal - l'anarchie est automatiquement associée au chaos -, non seulement est due à une raison de survie dans une société immature, mais aussi de l'exploitation primitive du plus fort. C'est-à-dire, l'organisation verticale et autoritaire de la société aurait pu avoir comme origine une raison d'organisation pour la survie du groupe, mais ensuite a dégénéré dans une tradition oppressive. C'est le cas du patriarcat ou du militarisme. Cependant, j'ose le dire, l'histoire des derniers mille ans a été une conquête progressive de l'anarchie, avec ses réactions correspondantes et logiques des oligarchies. Elle continuera à coûter du sang et de la douleur, mais cette vague ne s'arrêtera pas .

La société étatique a survécu en Espagne jusqu'au XVIIIème siècle et de fait, bien que pas de droit, dans les sociétés latinoaméricaines jusqu'au XXe siècle : les indigènes, les créoles déshérités, les immigrants exilés, sous la commande du *corregidor*, du propriétaire terrien ou de la *Mining & Fruit CO*, ignoraient la jouissance de la pratique du droit égalitariste au nom du devoir ou de la productivité. D'une certaine manière, le libéralisme a été une forme de socialisme - tous les deux de fait sont le produit de l'Ere Moderne et de l'humanisme - ; pour tous les deux, l'individu doit être libéré des structures traditionnelles qui organisent la société de manière verticale. L'utopie marxiste d'une société sans gouvernement et sans bureaucratie - phénomène des pays communistes qui a tant déçu le Che Guevara -, ressemble beaucoup à l'utopie libérale d'une société composée d'individus libres. La différence entre ce libéralisme et le socialisme était située dans une intériorité chrétienne : pour l'un, l'égoïsme était le moteur de progrès ; tandis que pour l'autre, l'était la solidarité, la coopération. Raison pour laquelle l'un s'est mis à faire confiance au marché et l'autre dans le progrès de la morale du "nouvel homme". La valorisation négative traditionnelle de l'égoïsme et la valeur positive de la solidarité est résolue en partie, par les nouveaux libéraux, en qualifiant l'un comme réaliste et l'autre comme ingénu. Comme réponse, les partisans de l'égalitarisme ont qualifié ce réalisme d'hypocrite et de sauvage et la prétendue ingénuité comme une valeur altruiste et humaine.

Mais la dichotomie est encore artificielle. Il suffirait de se demander : la liberté s'est elle exercée individuellement dans une société ou à travers les autres ? ; la liberté individuelle s'est exercée en collaboration ou en concurrence avec les autres ? Si la liberté de quelques uns produit de grandes différences de pouvoir, ne serait-il pas que la liberté de l'un est exercée contre la liberté de l'autre et grâce à ce raccourci ? Est-ce la même chose la liberté que le libéralisme ? Est -ce la même chose l'égalité que l'égalitarisme ? Est-ce la même chose l'individu que l'individualisme ?

Y compris en assumant qu' il y a des individus plus habiles que d'autres, pourquoi accepter que les premiers

## Le faux dilemme entre la liberté et l'égalité.

---

monopolisent ou accaparent des pans de pouvoir qui restreignent le pouvoir et la liberté des autres ? On assume qu'il n'y a pas de liberté dans un système qui impose l'égalité - l'égalitarisme -, mais on oublie qu'il n'y a pas non plus de liberté dans un système qui reproduit des différences qui seulement candidement peuvent être attribuées à l'"expression naturelle" des différentes habilités individuelles. Comme si quelqu'un ne savait pas que pour être un oppresseur, un exploitant ou un tyran, une grande intelligence n'est pas nécessaire ni de grandes valeurs morales : il suffit d'une ambition débordée, une cruauté inhumaine et une hypocrisie légitimée par quelque autre théorie conçue sur mesure pour le pouvoir du jour. Et quand l'opprimé ne collaborera pas, il suffit de la force anéantissante de la machine de militaire.

L'humanisme doit faire face à cette contradiction apparente sans contradiction : la recherche de liberté est seulement possible à travers une égalité progressive, de la même manière que la recherche d'égalité doit être donnée dans une libération progressive de l'humanité. Ce n'est pas bon d'annuler ou de retarder l'une au nom de l'autre.

► Traduction de l'espagnol pour [El Correo](#). de : Estelle et Carlos Debiasi.

\* The University of Georgia, 30 mars 2007.

(\*) Alfonso X Le Sage. Les sept parties. 1265.